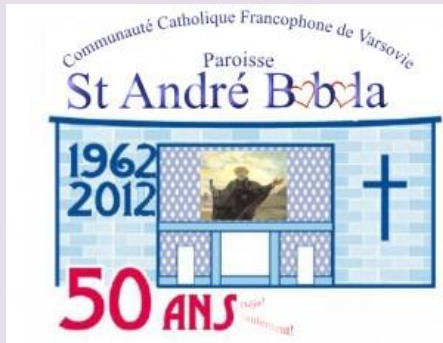


HISTOIRE



L'histoire de notre "paroisse francophone" de Varsovie se situe à la croisée des époques historiques, des systèmes politiques, des cultures mais est avant tout profondément enracinée dans l'histoire particulière des nombreuses personnalités qui l'ont créée et forgée par leur engagement, leur talent et leur dévouement.

Une communauté chrétienne est toujours une communauté avec Dieu et parmi des gens. Ceux-ci deviennent alors un signe visible de son action dans le monde. Tout comme Dieu venu à une époque précise, parmi un peuple choisi, l'Eglise se réalise aujourd'hui aussi dans une situation concrète temporelle, nationale, politique, sociale et culturelle.

C'est la raison pour laquelle l'histoire de la communauté francophone de Varsovie touche à l'histoire de la Pologne - celle du communisme et celle de la transformation jusqu'à la démocratie. Elle a vécu l'enthousiasme de l'époque de *Solidarność* (« Solidarité »), les dangers de l'état de siège et les années de combat pour la liberté. Elle est aussi riche en histoires personnelles exceptionnelles. Elle touche en même temps l'histoire de l'ordre des Jésuites ainsi que la paroisse Saint André Bobola de Varsovie autour de laquelle elle s'est constituée et perdure depuis 50 ans.

Au commencement était le Père Jan Maria Szymusiak

Les débuts de la paroisse francophone de Varsovie remontent aux années soixante et sont étroitement liés à la personne de Jan Maria Szymusiak (1920-1987), Jésuite, du même âge que Jean Paul II. Fils d'émigrants polonais de l'entre-deux-guerres, il apprend la langue de ses ancêtres dans le milieu familial. Formé spirituellement et intellectuellement dans les établissements des jésuites français il continue ses études à la Sorbonne où il soutient son doctorat en Sciences Humaines puis à Rome où il obtient également un doctorat en théologie dogmatique à l'Université Gregorianum. Il devient l'un des deux plus éminents patrologues jésuites de Pologne du XX siècle. Ses travaux sur Saint Athanase ont été publiés dans « Sources Chrétiennes », une des meilleures revues de patrologie. Ses études sur Saint Grégoire de Nazianze parurent avec une introduction d'Henri de Lubac – un des fameux Pères du Concile Vatican II.

Il arrive pour la première fois en Pologne en 1956, année de la révolution hongroise et trois ans après la mort de Staline. Cette période est l'amorce d'un certain dégel politique où le pouvoir communiste autorise des relations, quoique très limitées avec

le monde occidental. Le Père Szymusiak est l'homme de la situation, parfait pour assurer le lien entre ces deux mondes.

D'un point de vue ecclésial, il a pour but de renouveler la liturgie dans l'esprit du Concile Vatican II, ce qui à l'époque n'est pas forcément bien perçu par le pouvoir ecclésiastique ainsi que par ses confrères jésuites. Toutefois, ses racines et sa connaissance du polonais d'une part et d'autre part sa formation théologique font de lui l'éminent patron spirituel de la minorité des Français catholiques à Varsovie. Etant de nationalité française, il a beaucoup de connaissances parmi les diplomates français. Rappelons qu'à Varsovie à l'époque, les seuls étrangers étaient des diplomates à qui le pouvoir en place accordait le droit de séjourner. Tous les autres étaient suspectés d'être des ennemis du système et chaque personne était surveillée par la police politique (SB). Le rideau de fer sépare alors lourdement l'Europe et ses habitants sous fond de paroles de haine et de soupçon permanents.

C'est dans cette réalité géo-politique que le Père Szymusiak se met au service d'un petit groupe de diplomates catholiques français. Son service sacerdotal commence un dimanche de 1962 – *dies Domini* – avec la célébration de l'Eucharistie. Son activité de prêtre est cependant limitée à la catéchèse et à l'administration des sacrements, comme la première Communion même une fois célébrée en costumes régionaux.

Avec le temps, les messes sont dites régulièrement et commencent à attirer des personnes d'autres nationalités: américaine, africaine, indienne. Le Père Szymusiak, homme à l'esprit ouvert, noue et développe des contacts amicaux dans le milieu diplomatique en créant un climat de dialogue et d'échange.

Comme nous le faisons aujourd'hui, mais ce qui n'était pas du tout évident à l'époque, car le pouvoir communiste contrôlait tout le réseau des relations avec les occidentaux. Ceci est aussi la raison pour laquelle aucun laïque polonais ne peut s'engager dans la vie de cette communauté.

1971 marque la fin de la présence missionnaire et du travail de recherche du Père Szymusiak à Varsovie. Il quitte la Pologne qu'il ne reverra plus et décède à Paris en 1987.

Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même? (Lc 9,24-25)

La douloureuse perte du Père Szymusiak provoque un sentiment de scepticisme. Les années 70 marquent le développement d'un communisme profond. C'est pour l'Eglise un temps de lutte pour les valeurs évangéliques et la persévérance de la Foi. Personne n'espère plus la libération de la Pologne du joug soviétique, plus personne même n'y pense. Tout prêtre travaillant avec des occidentaux risque des représailles. Les convocations et les entretiens avec les employés de la Police politique (SB) font partie du quotidien.

Le travail de l'aumônerie est alors repris par les Pères Stanisław Głowa et Stefan Moysa-Rosochacki. Tous deux sont professeurs au Collegium Bobolanum des jésuites de Varsovie. Bien sûr, nous avons été « harcelés » par le pouvoir en place, dit aujourd'hui le Père Stanisław Głowa, mais nous avons pu continuer à exercer notre tâche sacerdotale. Le travail avec la communauté consiste à faire le catéchisme, à célébrer l'Eucharistie chaque dimanche et à être disponibles pour le *sacrement de réconciliation*. Les préparations aux autres sacrements sont plutôt rares.

A la question, si des contacts personnels, amicaux et spirituels se tissent entre les gens, le Père répond: « non, nous étions observés » ; lorsque je me rendais l' à l'ambassade de France suite à une invitation, le lendemain je devais répondre aux questions de la Police politique (SB) se souvient le Père Głowa. J'ai eu l'occasion de partir en France et en Allemagne, continue t-il, pour assurer des remplacements de prêtres qui partaient en vacances. J'ai alors pu en profiter pour poursuivre mes études et mes recherches théologiques. Mais, dès mon retour à Varsovie, avoue le Père Głowa, je subissais des interrogatoires car les services de SB voulaient s'assurer que je ne collaborais pas avec les services de renseignement étrangers.

A l'époque une des plus grandes menaces était de se voir confisquer son passeport, ce qui signifiait l'impossibilité de partir pour l'étranger et de pouvoir continuer ses recherches théologiques dans les bibliothèques de Paris où de Rome. Les laïques ne pouvaient jouer aucun rôle, explique le Père Głowa avec un sourire : Ils étaient considérés comme une ingérence des forces impérialistes dans la vie d'un pays de progrès. Des pèlerinages? Non, il n'y en avait pas. La Police politique (SB) voulait tout contrôler. Un pèlerinage aurait été un prétexte pour signifiait une invigilation. Même les messes à la fin des années 70 sont devenues irrégulières.

Mais ce que nous n'avons même jamais oser penser ou espérer, Dieu nous l'avait déjà préparé ... conclut le Père Głowa.

Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. (2 Tm 1,7)

Les années 80 changent non seulement le cours de l'histoire en Pologne, mais aussi celui de la vie de la communauté catholique francophone. Un troisième prêtre – le Père Stanisław Opiela, personnalité éminente, rejoint le corps des aumôniers travaillants avec les personnes francophones. Il est, tout comme le Père Głowa, le provincial de la Société de Jésus de la province de Grande-Pologne (Poznań) et de Mazovie (Varsovie). Au milieu des années 70, durant ses études de doctorat à l'Université Gregorianum à Rome, il a travaillé pour la section polonaise de radio Vatican, avec laquelle devait collaborer aussi quelques années plus tard le Père Głowa.

Les trois Pères exercent, à tour de rôle, la tâche d'aumônier de la communauté francophone qui regroupe une trentaine de personnes. Le travail sacerdotal consiste avant tout à administrer des sacrements. Pendant cette période, la catéchèse est faite par des séminaristes jésuites. Cette décennie de l'existence de la paroisse française est, d'une façon tout à fait exceptionnelle, marquée par la vie politique polonaise, alors très intense.

La joie et l'enthousiasme d'Août 80 issus de la fondation du syndicat « Solidarność » font vite place au choc de l'instauration de l'état de siège en décembre 1981. Mais, très vite, ce choc se transforme en une vague d'aide et de soutien. Le Père Stanisław Opiela devient l'aumônier de l'élite politique polonaise (p.ex. Bronislaw Komorowski, le Président polonais d'aujourd'hui enfermé au camp d'internement de Białołęka). Autour de l'ambassade de France des actions de soutien s'organisent. Actions qui s'étendent dans tous les domaines de la vie, rapporte le Père Opiela, dès livres jusqu'à l'alimentation pour les bébés, quand on me le demandait. Qui se souvient ou pourrait imaginer aujourd'hui qu'il y a 30 ans des étudiants français collectaient de l'argent dans les rues de Paris pour aider la Pologne dans sa lutte pour l'indépendance? Plusieurs entreprises françaises ont organisé des convois humanitaires. Je me souviens, dit le Père Opiela, de transports venant de Toulouse et de Lille, d'autres d'une organisation « Les Amis de la Pologne » avec, à sa tête, madame Orlicz-Dreszer. Il fallait aussi de temps en temps transmettre des sommes d'argent, de France en Pologne, dont la « Solidarité » avait besoin. « Qui était à même de le faire sinon un prêtre »? demande rhétoriquement le Père Opiela. Il était aussi nécessaire parfois de faire sortir de Pologne des informations et matériaux de publication, continue le Père Opiela. Il y avait aussi des situations particulières d'opposants qui ont décidé de quitter le pays. Ils avaient alors besoin d'une aide très concrète et souvent très immédiate de la part de l'ambassade de France qui se montrait toujours ouverte à nos demandes, constate le Père Opiela.

Il raconte encore une histoire : une de ces histoires vraies qui démystifie le pouvoir communiste alors en place. C'était en 1983 pendant le deuxième pèlerinage du Saint-Père Jean-Paul II en Pologne. Une équipe de journalistes français est sommée de quitter la Pologne pour avoir photographié des chars (c'est encore l'état de siège, et les chars circulant dans les rues de Varsovie font partie du quotidien). Le Père Opiela réagit immédiatement en intervenant directement auprès des dirigeants de l'agence polonaise de presse – « Interpress » – responsable de l'organisation des pèlerinages du Saint-Père en Pologne. Suite à cette intervention de l'aumônier des français à Varsovie, en l'occurrence le Père Opiela, les journalistes français ont pu rester et continuer à faire leur travail de reporters. L'Ambassade de France devait, suite à cette médiation réussie du Père Opiela exprimer ses remerciements et toute sa gratitude à l'Eglise de Pologne.

Cette dernière décennie du communisme en Europe voit, une fois de plus dans l'Histoire, l'Eglise et les chrétiens lutter pour la liberté et la dignité humaines et la petite communauté de Varsovie avec ses aumôniers jésuites s'est trouvée au centre de ces événements historiques et dans un esprit de courage, a donné un témoignage de solidarité envers les opprimés.

Tout m'est permis; mais tout n'est pas profitable. Tout m'est permis ; mais je ne me laisserai, moi, dominer par rien. (1 Co 6,12)

La révolution de l'année '89 a changé la face et de la Pologne et de l'Europe. Les transformations du système ont tout naturellement une influence sur la vie de la communauté francophone de Varsovie. Du point de vue pastorale une transformation marquante et tout à fait inattendu concernait la catéchèse. Désormais elle ne pouvait plus être enseignée à l'école française de Varsovie. Comme dans des années 60-70 elle est revenue au sein de la paroisse. Dans une Pologne démocratique et libre il n'y avait

plus de place pour la religion dans une école de la France libre et démocratique depuis des siècles...

La porte de la liberté est grande ouverte. Avec cette ouverture, la paroisse connaît un boum extraordinaire. Le passage à l'économie de marché, l'ouverture des frontières et l'accès libre aux échanges internationaux favorisent l'accroissement et la métamorphose de la communauté varsoivienne. Les laïques ne sont plus seulement diplomates. A côté d'eux apparaissent les représentants de divers groupes professionnels: cadres dirigeants, managers, chefs d'entreprise. Au début des années 90, ils sont nombreux à arriver en Pologne pour les entreprises françaises.

La paroisse prend alors un nouveau visage et prend vie avec les enfants de familles nombreuses. La liturgie dominicale prend les couleurs de la vie de famille.

Environ 300 personnes participent à la messe du dimanche. Désormais, les enfants avec leurs sourires, leurs babilllements et leurs va et vient prennent part, à l'égal des adultes à la célébration eucharistique. Au moins une fois par mois, il y a une « homélie dialoguée » où l'homélie est prêchée sous forme de dialogue entre le prêtre et les enfants. Ce petit troupeau petit à petit devient une communauté avec une dimension personnelle. L'Eucharistie n'est plus seulement une célébration dans l'anonymat, mais elle devient une célébration entre amis.

C'est alors que rentré de France en 1999 où il a préparé son doctorat, le Père Zbigniew Kubacki (aujourd'hui recteur du centre d'études de théologie le « Collegium Bobolanum ») est nommé aumônier de la communauté francophone. C'est un aumônier ouvert, chaleureux et dynamique, qui s'engage pleinement dans la vie de la communauté de laquelle il est très apprécié.

Les paroissiens s'engagent dans les différentes activités communautaires. Des mamans s'engagent pour organiser la catéchèse des enfants et des jeunes. La cérémonie de la Première Communion prend des dimensions semblables à celles que l'on peut voir dans les paroisses polonaises. Chaque année, environ 50 enfants se préparent pour vivre en communion eucharistique avec Jésus Christ. Des préparations à la profession de foi et au sacrement de Confirmation se mettent en place. De même que sont instaurées des rencontres mensuelles au cours desquelles des adultes introduisent des jeunes à la vie ecclésiale en témoignant de leur foi à la lumière de l'enseignement de l'Eglise.

Le Père Kubacki nous parle avec joie et admiration de ses souvenirs, parmi les meilleurs, des catholiques francophones conscients de leur rôle et de leur responsabilité dans l'Eglise et leur paroisse dans l'esprit du Concile Vatican II : l'église comme le peuple de Dieu avec l'égalité de vocation à la sainteté. « Cette conscience, raconte le Père Kubacki, se retrouvait dans leurs engagements, tels la catéchèse, la liturgie et le conseil paroissial. » Il y avait des groupes, par famille ou par amis qui chaque dimanche préparaient la célébration eucharistique, les chants, la prière universelle, les feuilles de messe pour que chacun puisse pleinement y participer. Une chorale a vu le jour ajoute le Père Kubacki qui une fois par mois embellissait la messe dominicale, chorale qui a même enregistré un disque qui reste un des plus beaux souvenirs de la vie de la paroisse de ces années.

A cette même période, une équipe Notre-Dame (mouvement chrétien d'accompagnement des familles) est créée. Nous devons une profonde gratitude à un couple franco-polonais qui a transplanté cette spiritualité au sein de notre paroisse, estime le Père Kubacki. Elle fortifie et donne un appui solide à nos familles.

Une autre initiative du Père Kubacki a été de proposer un pèlerinage dans la tradition de l'église catholique.

Le premier a eu lieu à l'occasion de l'Année du Jubilé, en 2000, à Częstochowa. Grâce à l'engagement de certains paroissiens dans sa préparation tant logistique que spirituel, ce pèlerinage annuel est devenu une tradition dans notre communauté et à chaque rentrée; depuis 12 ans maintenant, nous partons en pèlerinage. Nous avons déjà visité entre autres: Częstochowa, Święta Lipka, Wadowice, Kalwaria Zebrzydowska, Łagiewniki, Płock, Kodeń et Licheń en cette rentrée 2012 où nous avons pu rencontrer les sœurs françaises de l'Annonciade, ordre contemplatif, récemment installé au sanctuaire de Licheń.

Une autre histoire qui était une coïncidence extraordinaire a eu lieu pendant le pèlerinage de l'année précédente dont le trajet nous a conduit vers les traces de Jean Paul II: Wadowice, Kalwaria Zebrzydowska, Cracovie. Dans ce voyage biographique nous a accompagné Imre Habsburg dont le lien avec la personne de Jean Paul II avait encore un caractère d'une histoire familiale. Comme il nous a raconté son père était un petit fils de Charles Ier d'Autriche celui que admirait le père du pape polonais et d'après lequel il a donné le nom à son fils cadet: Karol. L'histoire a fini 80 ans plus tard sur la place de St. Pierre à Rome où Karol Wojtyła comme le pape Jean Paul II a béatifié le Charles Ier d'Autriche. La présence de Imre parmi nous était un signe impressionnable de liens historico-culturelle entre la Pologne et l'Europe qui étaient rompus pendant des années communistes et qui peuvent revivre avec la liberté dont réjouissent nos paroissiens, du côté polonais mais aussi français.

La vie spirituelle de la paroisse est rythmée par les croyants qui se trouvent en Pologne pour un temps déterminé. C'est la raison pour laquelle notre paroisse possède un caractère spécial. Certains mouvements ou groupes de prières se montent comme le rosaire ou les scouts d'Europe puis cessent d'exister, d'autres se créent comme Prière des Mères.

Au milieu des années 90, la paroisse se dote d'un conseil paroissial qui du fait du « turnover » de ses paroissiens n'a pas de structure fixe. Contrairement à un conseil typique, celui-ci n'est pas élu. Il est composé d'un couple responsable et coordinateur, d'un trésorier et de responsables de la Liturgie. Le conseil est constitué de personnes volontaires et reste ouvert à toute bonne volonté désireuse de s'engager. Trois réunions ont lieu au cours de l'année pour planifier la vie de notre communauté.

La paroisse du temps du Père Kubacki se compose presque uniquement de Français. Cette communauté religieuse possède, selon lui, un caractère d'une identité culturelle et sociale. Chaque dimanche, les paroissiens ont un « programme », se rencontrent pour pique-niquer ensemble au Parc de Pola Mokotowskie ou pour une promenade en ville. De forts liens amicaux se tissent entre les paroissiens, ce qui attire d'autres francophones qui viennent à la messe sans être catholique. Tout simplement ils s'y

sentent bien, ce qui est toujours un bon signe, un trait significatif pour une communauté religieuse, constate le Père Kubacki.

En 2002, il se consacre exclusivement au travail de recherche et c'est le Père Witold Sokołowski, qui secondait déjà le Père Kubacki, qui prend le relais. Tout comme ses prédécesseurs, il est professeur au « Collegium Bobolanum ». Il perpétue toutes les traditions de cette jeune paroisse. Parmi elles la plus connue est l'action « bol-de-riz », véritable caractéristique de la communauté francophone aux yeux des Polonais. Les offrandes sont destinés aux besoins des orphelinats ou des différents ordres religieux, comme par exemple aux soeurs de l'Immaculée Conception près de Czystochowa.

Depuis quelques années aussi, la paroisse a établi des liens avec les Sœurs Albertines installées dans le quartier de Praga. Chaque année, au début de l'Avent, une sœur vient nous parler de leur apostolat auprès des sans-abri et des familles nécessiteuses de leur quartier. Chaque année, l'action de l'Avent leur est dédiée et nous leur remettons une aide en argent.

Notre communauté étant essentiellement composée d'expatriées, chaque année des familles et des personnes quittent Varsovie, d'autres arrivent et depuis peu une nouvelle énergie et de nouveaux membres nous viennent d'Afrique, de Belgique et de Suisse. La communauté est aussi composée de familles polonaises ou franco-polonaises qui vivent à cheval entre deux cultures.

Avec le Père Sokołowski, naît la tradition de fêter au sein de la paroisse le jour de l'Armistice. Chaque année, le 11 Novembre après la cérémonie organisée par l'Ambassade de France au Cimetière Militaire de Powązki à Varsovie, devant le monument des soldats français de la I-ère Guerre Mondiale, une messe est dite pour les victimes de la I et II Guerre Mondiale.

Tout au long de ses années, le service spirituel du Père Sokołowski est soutenu par l'engagement de nombreux paroissiens qui organisent aussi des sorties (laissant des souvenirs mémorables aux grands et aux petits) comme les jeux de piste dans le vieux Praga, les concours de bonhomme de neige, les goûters de Carnaval, etc. etc.

Depuis la fin de juin 2011 (décret épiscopal de Msr l'Archévêque Kazimierz Nycz), c'est le Père Maciej Tomaszewski qui remplace officiellement le Père Witold Sokołowski en tant que nouvel aumônier de la communauté francophone, lui aussi professeur au « Collegium Bobolanum », père spirituel et confesseur. Malgré la crise économique mondiale (le nombre des paroissiens est inférieur par rapport aux années 1998-2004) on peut apercevoir les signes d'un nouvel élan dans la vie paroissiale. Les formes et structures d'organisation restent stables, mais nous avons commencé une autre période de notre histoire. L'une des nouveautés c'est la présence de notre paroisse sur un site internet, qui nous permet à atteindre tous ceux qui voudraient participer à notre vie communautaire. Désormais l'Eucharistie en langue française est célébrée deux fois par semaine (plus le dimanche) et l'Adoration du Saint Sacrement a lieu le deuxième vendredi de chaque mois dans la Chapelle des Martyrs, ul. Rakowiecka 61. Une nouvelle équipe Notre-Dame ("Varsovie 4") est créée.

La diversité des nations, des cultures et des traditions sont de nouveaux défis pour la paroisse. Avec beaucoup de personnes qui vivent de manière fixe à Varsovie, la paroisse est entrée sur la voie d'une recherche de profondeur de la foi chrétienne au sein de la communauté ecclésiale. La richesse de la spiritualité jésuite et ses diverses formes d'exercices spirituelles donne à chacun et à chacune l'occasion de vivre sa vocation à la sainteté. L'idée d'une paroisse moderne enracinée dans l'Évangile et l'enseignement de l'Église qui constitue une vraie communauté des soeurs et des frères de Jésus notre Dieu et notre Seigneur se trouve dans nos coeurs et irradie notre vie paroissiale.

Cette année nous avons pu fêter avec une grande joie un Jubilé de 50 ans de notre paroisse à Varsovie. La célébration était présidée par le Père Tomasz Kot SJ, Provincial de la Province de Pologne du Nord de la Compagnie de Jésus, avec l'homélie du Père Michel Clémencin le Directeur de l'Aumônerie Générale des Français à l'Étranger et Président des Amitiés Catholiques Françaises dans le Monde. Grâce à grand engagement de Marie – Noëlle et Olivier Gléron et de nombreux paroissiens le jour du 18 Novembre 2012 restera pour nous un souvenir de l'action de grâce, du partage et des échanges de charismes et de talents.

Que cet historique soit ici l'occasion de remercier tous ceux qui depuis 50 ans ont apporté leur contribution pour que la paroisse francophone de Varsovie vive, grandisse et porte du fruit !

Beata Maria Chrudzimska

Revu par Marie-Anne Pikus-Jamry